

Anaïs Chabeur

Anaïs Chabeur crée des espaces-temps de transition, des expériences contemplatives et méditatives qui mêlent la vidéo, la photographie, le texte et l'objet. Le voyage sensoriel auquel convient ses environnements interroge les mémoires, l'héritage des corps et notre rapport à la finitude.

Le sablier en verre soufflé contenant des cendres de *Disarming Reality* (2017), la boîte de *The Mountain, the Tree, Yourself* (2018) et les objets de son film *The Auction* (2018) sont des symboles de transmission et d'une attache animiste et rassurante au monde. Leurs matières tactiles (cuivre, verre, bois de noyer, pierre de Chassagne etc.) interagissent avec le corps et étendent les sensations des visiteurs invités à les toucher et les saisir. En s'appropriant des formes simples et utilitaires du quotidien, Anaïs conçoit ses artefacts comme des multiples ni sculpturaux ni spectaculaires. Leur manipulation les fait exister et transmet une nouvelle charge émotionnelle, historique et vibratoire dans le cadre confidentiel de ses expositions offrant de possibles va-et-vient entre l'intime et la surface du monde.



A. Chabeur, *Disarming Reality*, 2017



A. Chabeur, *The Auction*, 2018

En 2018, les recherches pour le son de *The Mountain, The Tree, Yourself* la conduisent à l'expérimentation de l'hypnose dite humaniste, une pratique qu'elle intègre dans son travail comme une technique d'écriture. Cette méthode l'accompagne depuis pour tisser des espaces de narration où s'enchevêtrent différents récits, des strates d'images et de symbolisme. Grâce à des impressions mémorielles collectives et personnelles, les histoires qu'elle déroule par les mots facilitent l'apparition d'« un film sans images ». Les pièces sonores et performatives comme *A Knife Cutting Itself* (2020) et *From Breath to Matter* (2019) prennent la forme d'un flux de conscience et provoquent des sensations physiques et vibratoires : elles captent l'attention tout en conviant au lâcher prise. Les matières visuelles délicates déstabilisent une conception binaire du monde et troublent les distinctions entre la vie et la mort.

Entre présence et absence, réalité et fiction, le caractère éphémère des moments offerts par ses œuvres tissent de nouvelles relations poétiques avec des rituels et des mythologies personnelles. Les recherches récentes qu'elle mène autour de l'odeur et de l'objet de l'encens prolongent les réflexions déjà menées sur le temps comme ressenti. Dans la vidéo *The Caretakers* (2018), elle représente des processus d'inhumation et interpelle sur les formes et significations de coutumes funéraires.

L'attention portée aux gestes brouille les frontières entre l'humain et le non-humain, l'outil technique et l'environnement. Les chorégraphies qu'elle orchestre dans les images et ses installations réinsèrent l'enveloppe humaine dans des réflexions immatérielles souvent marquées par une abstraction parfois troublante, magique ou ésotérique.

Ainsi, Anaïs Chabeur aborde poétiquement les mouvements liés au soin et à leur nécessité, elle crée des passages et explore l'incertitude.

A. Chabeur, *The Caretakers*, 2018



Anaïs Chabeur (née en 1992 à Paris) est diplômée d'un Master en section Espace Urbain de La Cambre et du HISK à Gand (2017-18). À l'automne 2021, elle présentera une exposition personnelle à l'espace V2Vingt à Bruxelles. Elle sera artiste en résidence à De Singel auprès de Barbara Raes et au Franz Masereel Centrum (avec Sarah Smolders, Chloé Op de Beeck et Lisa Wilkens). Ses expositions récentes incluent *What my Body Knew and Forgot to tell me*, Kunstenhuis (Harelbeke, 2021) ; *Risquons-tout au Wiels* (Bruxelles, 2020) ; *De la lenteur et de la mesure* à la Maison Grégoire (Bruxelles, 2019) ; *The building of the free church* à Brakke Grond (Amsterdam, 2019) ; *Fairshare* au CIAP (Hasselt, 2019) ; *A computer does not hesitate* (solo) à Botanique (Bruxelles, 2018). En 2018, elle est finaliste du prix Coming People au SMAK de Gand.

www.anaischabeur.com

Texte d'Antoinette Jattiot

